

Jacques Bethemont

Compte rendu de : Le jardinier et le citadin, ethnologie d'un espace agricole urbain dans la vallée de l'Oronte en Syrie, Boissiere T., Damas, Institut français du Proche-Orient, 471 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Centre pour l'édition électronique ouverte

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Jacques Bethemont, « Compte rendu de : Le jardinier et le citadin, ethnologie d'un espace agricole urbain dans la vallée de l'Oronte en Syrie, Boissiere T., Damas, Institut français du Proche-Orient, 471 p. », *Géocarrefour* [En ligne], vol. 80/2 | 2005, mis en ligne le 17 janvier 2008. URL : <http://geocarrefour.revues.org/index1083.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Association des amis de la Revue de Géographie de Lyon
<http://geocarrefour.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://geocarrefour.revues.org/index1083.html>
Document généré automatiquement le 01 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Géocarrefour

Jacques Bethemont

Compte rendu de : Le jardinier et le citoyen, ethnologie d'un espace agricole urbain dans la vallée de l'Oronte en Syrie, Boissiere T., Damas, Institut français du Proche-Orient, 471 p.

Pagination de l'édition papier : p. 144

- 1 L'intérêt de cet ouvrage, consacré aux jardins d'Homs et de Hama qui ne couvraient guère plus d'un millier d'hectares lors de leur période de plus grande extension, dépasse de très loin et sur deux plans, les questions liées à leur dimension spatiale. Sur le plan formel, le lecteur trouvera dans l'ouvrage de Thierry Boissière, une analyse approfondie du système des jardins urbains qui sous diverses appellations - ghouta, huerta, agro - constituent une composante notable des paysages méditerranéens. Sur le plan méthodologique, une double démarche géographique et ethnologique, incite à une réflexion roborative sur le décloisonnement des spécialités dans le domaine des sciences sociales.
- 2 On pourrait estimer, *a priori*, que les études consacrées par M. Drain, R. Hérim, E. Ferragina, A.-M. Bianquis et autres bons auteurs, aux jardins urbains des pays méditerranéens, ont épuisé le thème. Pourtant, le travail de Thierry Boissière ajoute à nos connaissances par la minutie et la pertinence de ses recherches menées tant sur le plan de l'histoire que sur celui des enquêtes de terrain. D'une comparaison minutieuse entre la situation analysée en 1940 et celle des années en fin de siècle, ressortent plusieurs traits marquants. Certes, la place des jardins dans l'économie urbaine n'est plus actuellement ce qu'elle était initialement, puisque le volume des apports locaux est passé de la quasi-totalité du ravitaillement urbain à quelque 20%. Il est vrai qu'entre temps, la population de Homs est passée de 50 000 à 500 000 habitants et celle de Hama de 40 000 à 250 000, cependant que de nouveaux producteurs venus du littoral ou même des campagne riveraines de l'Oronte fournissent l'essentiel du ravitaillement urbain. On reconnaît là un trait commun à tous les jardins méditerranéens. Peut-on pour autant parler de déclin ?
- 3 En comparant le statut des jardiniers sur un pas de temps d'un demi-siècle, Thierry Boissière apporte sur ce point de sérieuses nuances. Dans les années 1940, les jardiniers étaient pour la plupart soumis au régime du métayage qui était loin de leur être favorable, de multiples prestations accompagnant le partage des récoltes, à quoi s'ajoutait une instabilité latente, la durée du contrat étant fixée à un an. Leur situation s'est améliorée à partir d'une loi de 1957 interdisant les procédures d'expulsion. Cette stabilisation dans les lieux a eu de multiples conséquences, à commencer par le relais des cultures annuelles par la plantation de vergers. Simultanément, les anciens propriétaires ont opéré un transfert de capitaux de la terre vers le commerce, ce qui facilité l'accès des jardiniers au statut de propriétaires. Ces mouvements de terres et de capitaux ont également suscité la multiplication des exploitations dont la superficie moyenne est passée de 2,5 à 1 hectare, cependant que disparaissait la catégorie sociale des grands propriétaires rentiers du sol. Maîtres chez eux, les jardiniers ont succombé à la manie de la pierre et des maisons occupées toute l'année ont relayé les premiers abris saisonniers. A la limite et avec le relais des générations, il arrive même que le jardin se transforme d'espace productif en espace résidentiel et ludique.

- 4 Cette évolution générale va de pair avec de sérieuses nuances d'une ville à l'autre. A Homs, bien que les jardins arrosés par l'Oronte soient assez distants de la ville, les jardiniers n'ont jamais formé un groupe social à part et ont toujours été intégrés à la vie de la cité. En témoignent des unions entre les familles de jardiniers et celles d'artisans ou de commerçants. En témoigne également leur accès à diverses fonctions civiques. L'intégration des jardiniers d'Hama à la vie de la cité est beaucoup moins évidente, bien que les jardins constituent des sortes d'enclaves au sein même de la ville. Ils forment un groupe bien typé, replié sur lui-même et finalement assez peu coopératif face aux demandes du chercheur.
- 5 Au-delà de cette évolution d'ensemble et de ces nuances, ressort tout de même une impression de déclin corroborée par un constat d'évidence : en 1950, les superficies irriguées en Syrie atteignaient tout juste 12 000 hectares consistant pour l'essentiel en jardins urbains ; en 1985, le recensement des superficies irriguées portait sur 150 000 hectares. L'opposition entre les jardiniers détenteurs de savoir-faire raffinés et la masse des cultivateurs en sec n'existe plus et les jardiniers ont donc perdu l'essentiel de ce qui faisait leur spécificité. Mieux, alors que les nouveaux irrigants se pliaient très vite aux innovations techniques et aux divers processus de mécanisation, les jardiniers sont restés fidèles à leur petit outillage manuel et le recours au machinisme se limite à l'usage des motopompes et à celui de quelques motoculteurs.
- 6 Si l'ensemble des faits ainsi exposés relève d'une approche géographique, celle-ci se double d'une approche proprement anthropologique qui fournit des clés de lecture originales. D'entrée de jeu, Thierry Boissière insiste sur le fait que la propriété, tout comme les pratiques journalières, relève non pas de démarches individuelles ou familiales au sens convenu, mais s'inscrit dans une logique lignagère : le jardin est placé sous l'autorité d'un ancien issu d'une branche aînée et les descendants mâles d'un ancêtre commun se plient à une discipline commune qui leur donne des droits plus ou moins étendus selon leur rang dans le lignage. C'est dans les lignages les plus anciens et les plus respectés, que se recrutent les experts et les arbitres qui règlent les droits, les partages et les conflits. Pour autant, les lignées de jardiniers ne sont pas repliées sur elles-mêmes et l'auteur suit les parcours de jardiniers qui, ayant accès aux souks, sont devenus commerçants, alors que certains de leurs descendants sont devenus fonctionnaires ou pratiquent des activités libérales.
- 7 Point n'est besoin de préciser que les enquêtes de terrain et la teneur d'ensemble de l'ouvrage sont considérablement enrichies par ces approches anthropologiques. Le résultat final plaide pour un rapprochement entre les diverses disciplines relevant des sciences humaines. Le travail de Thierry Boissière n'en pêche pas moins par un excès de précision qui semble dû à sa formation initiale : la description pointilleuse de l'outillage du jardinier s'avère superfétatoire et l'énumération maintes fois répétée des mêmes spéculations agricoles aboutit à une véritable indigestion de légumes et de fruits. Il n'est pas davantage nécessaire de préciser sur dix lignes que pour la cueillette, l'arboriculteur monte sur une petite échelle qui compte tant de barreaux et supporte une petite plate-forme, qu'il met les fruits cueillis un à un dans un petit panier tenu par un petit crochet, que lorsque le petit panier est plein l'homme redescend et verse le petit panier dans un grand panier, après quoi il remonte sur la petite échelle avec son petit panier. Cette histoire d'échelle qui n'est pas sans rappeler le poème de Charles Cros, tourne à la farce quand elle revient page 312 après avoir encombré la page 289. On ne saurait trop conseiller aux enquêteurs de terrain, la lecture des œuvres de René Dumont qui restent des modèles du genre par leur sobriété, leur précision technique et leurs attendus économiques et sociétaux.
- 8 Quelques longueurs donc, à l'aune de précisions superfétatoires. Cela ne nuit pas outre mesure à un apport scientifique de tout premier ordre, qui fait honneur à la dynamique de recherche initiée par Françoise et Jean Métral. Reste à espérer que l'ouvrage, remarquable par la qualité de l'impression et de l'illustration, connaisse la large diffusion qu'il mérite.
- 9

Pour citer cet article

Référence électronique

Jacques Bethemont, « Compte rendu de : Le jardinier et le citoyen, ethnologie d'un espace agricole urbain dans la vallée de l'Oronte en Syrie. Boissiere T., Damas, Institut français du Proche-Orient, 471 p. », *Géocarrefour* [En ligne], vol. 80/2 | 2005, mis en ligne le 17 janvier 2008. URL : <http://geocarrefour.revues.org/index1083.html>

Droits d'auteur

© Géocarrefour

Licence portant sur le document : © Géocarrefour